

infos TAC infos TOC

athlétisme, sexe, bière et rock'n'roll

décembre 2002 - nouvelle édition

"c'est pas facile, les gars" - Pierre LEVISSE

L abours :

On apprend ça tout petit, dès que l'on peut poser un pied devant l'autre, c'est-à-dire dès que l'on peut se mettre à l'athlétisme : la course à pied commence par la pratique du cross-country. Le cross, école de volonté et d'humilité, est la discipline de base de l'athlétisme. Dans notre monde occidental, tourné maintenant vers le sport-business entièrement dévoué au spectacle, le cross passe un sale moment. Les valeurs véhiculées par la course à travers les labours semblent appartenir au passé.

Les grands cross nationaux ne se comptent plus que sur les doigts d'une seule main. Les championnats (France, Europe ou Monde) ne font pratiquement l'objet d'aucune retransmission TV (pas assez de fric à récupérer sur des pauv'types qui s'époumonent à courir dans tous les sens). Le cross du Figaro -orgueil de la discipline, plus de 30 000 participants sur un WE de course à pied, le plus grand cross du monde- s'est éteint en décembre 2000, faute de sponsors.

La Guyane ne fait pas exception à la règle. Mêm bêt. Les anciens du peloton se souviennent avec nostalgie du cross du Rorota (un parcours costaud autour des 3 lacs réserve d'eau potable de la ville de Cayenne), du cross de l'Habitation Vidal (abandonné pour des raisons de sécurité suite à l'effondrement de la montagne Cabassou) ou du cross de la source de Baduel (qui fut en son temps championnat de Guyane et dont l'arrivée était jugée sur l'ancien vélodrome -et ouais, bande d'ignares, la Guyane possédait un vélodrome !). Bien avant le TAC, un précurseur nommé Patrick Clause organisa à Kourou, sur un parcours empruntant ce qui allait devenir la future RN1 et les environs de l'actuelle abjecte décharge municipale, l'unique édition d'un cross dont le départ était donné au fusil de chasse.

Aujourd'hui, les cross du TAC et des Malgaches sont les seules épreuves de cross-country

inscrites au calendrier régional des courses hors stade. Cela ne fait pas lourd en comparaison des kilomètres de pistes et layons à disposition sur la Guyane. Si le cross de TAC est un habitué des coureurs, le cross des Malgaches (organisé par la section Maroni du...TAC - chez nous, on ne marivaude pas avec le cross-country, bordel !) est une course toute neuve qui a soufflé sa deuxième année d'existence le samedi 7 décembre 2002 à St-Laurent-du-Maroni. Les maîtres de cérémonie espéraient atteindre la barre des 100 participants pour cette seconde édition ; la proximité de Rochambeau-Cayenne, la programmation du téléthon à la même date et le refus presque pathologique de la majorité des coureurs de Cayenne à se déplacer dans l'Ouest Guyanais ont fait capoter les prévisions.

Le TAC avait mis le paquet et alignait 13 coureurs au départ. Figureront au top 10 scratch de la journée, Pierre-Marie Longin (6^{ème}), Thierry Palvadeau (7^{ème} et 2^{ème} V1H) et Masanches Kakai (10^{ème}, le p'tit Saramaca qui monte). Plus le vainqueur, le légionnaire Victor Adriano, licencié TAC mais ayant obligation de courir ce jour-là pour son régiment. Les filles ne sont pas restées à faire de la couture cet après-midi-là. Dans l'ordre d'arrivée, on notera, Diomar Pereira Da Silva (1^{ère} au scratch), Carole Le Mevel (2^{ème} SEF) et Corine Alary (2^{ème} V1F). Impec les filles !

A uriverde :

À Javouhey, sur la commune de Mana, l'association Konet Mo Pei est reconnue pour son dynamisme. Le calendrier présenté par la bande au président Jean-Pierre Vigourel est, chaque année, de plus en plus dense et de plus en plus varié. Pour les sportifs, les épreuves organisées dans les environs des plantations et cultures Hmongs sont désormais solidement amarrées au paysage. Les athlètes, nombreux à chaque départ, n'hésitent plus à traverser le

département pour rallier Javouhey et ses courses pittoresques.

Le 1^{er} vétathlon de l'Aventure, proposé le dimanche 1^{er} décembre, jumelait judicieusement un parcours de VTT sur piste forestière (26 km) et le fameux cross des Marécages (8 km de soi-disant course à pied). L'affaire pouvant être conclue en individuel ou par équipe de 2 (1 cycliste +1 coureur). Le TAC, jamais économe dans ses déplacements, serait du voyage avec pas moins de 12 individuels et une équipe.

Rassemblement des troupes, la veille au soir, à l'auberge de l'Acarouany où Gil-André Restoin fera la surprise à toute la bande de dégoupiller le champagne pour fêter une année supplémentaire. Top départ, 50 individuels et 22 équipes sont lâchés dans la pampa. Ceux qui, bientôt, vont découvrir les marais, qu'il faudra passer à gué dans la partie de course à pied, en auront pour leur argent. Les représentants auriverde du TAC sont tout de suite dans le coup, ils affectionnent particulièrement ces parcours difficiles. Après un parcours vélo passé à limiter la casse, les 3 Brésiliens passent la surmultipliée dans les portions aquatiques du circuit pédestre. Et là, ça envoie très méchant ! Partout où les autres concurrents se débattent difficilement dans la flotte, au milieu des racines, roseaux, troncs d'arbres, pestant et râlant contre l'organisateur d'avoir pondu une course pareille, les p'tits hommes venus du pays où le football est roi semblent marcher sur l'eau ! C'est presque mieux de s'arrêter de courir et de les regarder faire, cela paraît tellement facile. Pour finir, le Brésil fera son affaire de toutes les premières places des classements individuels, Raimondo Franco (1^{er} SEH), Nico Miranda (1^{er} V1H) et Elizabeth Sarmiento (1^{er} SEF). Dans la course par équipe, le binôme de choc Gil-André Restoin/Stéphane Piquemal sera impérial et fera la course en tête de bout en bout ; un cadeau d'anniversaire comme un autre.

Avec ce nouveau vétathlon, Koneit Mo Pei possède certainement une des plus belles épreuves de Guyane. La piste VTT est splendide et, surtout, les marécages Hmongs n'ont pas d'équivalent. Un truc vraiment à part. Avec la mise en sommeil, une année sur deux à partir de 2003, du biathlon amazonien, cette course arrive à point nommé pour permettre à la course en nature d'avoir vraiment son épreuve-type.

Belle :

Après avoir frôlé le chaos technique, l'édition 2002 du monument local Rochambeau-Cayenne aura finalement présenté, le 15 décembre, un profil plus que convenable. Méritoire pour une épreuve très mal en point quelques semaines seulement auparavant.

Sur l'affaire, les clubs Matoury 2000 et Coq Roche Oyapock ainsi que la Région Guyane, dépositaire d'une inespérée subvention royale - thank you à notre Toto national- , sont venus à la rescousse d'une ligue d'athlétisme moribonde. Un très grand merci à eux d'avoir permis à tous les invétérés de la route de prendre ce nouveau départ.

Toujours classé mais jamais vainqueur en individuel sur le parcours de 17,2 km, le TAC se targuait de solides ambitions sur cette 26^{ème} édition. En l'absence d'invités extérieurs, la course à la gagne se résumerait, normalement, en une lutte guyano-guyanaise. Il n'avait, d'ailleurs, échappé à personne que l'italien du TAC Roberto Lisi et l'antillais de Matoury Roland Firpion avaient un vieux compte à régler ; chacun des 2 athlètes affichant une victoire sur son rival dans la bataille quasi-fratricide qui les oppose depuis le début de saison. La belle serait la bonne ; le TAC y croyait dur comme fer. Le champagne était au frais et n'attendait plus que la nouba qui suivrait la victoire -personne n'en doutait- pour payer de sa personne.

Peau de balle ! Pour 11 petites secondes, Roberto Lisi laissera filer la 1^{ère} place au classement général après un mano-à-mano d'acier avec le sociétaire de Matoury 2000. Une nouvelle fois, Kourou se contenterait d'un accessit. Histoire de ne pas rentrer bredouille, le TAC sonnera la charge et lancera alors les jeune et vieille gardes aux avant-postes. Résultat des courses, 8 coureurs placés dans les vingt premiers : Raimondo Franco (4^{ème}), Stéphane Piquemal (5^{ème}), Thierry Palvadeau (9^{ème}-2^{ème} V1H), Pierre-Marie Longin (11^{ème}), Gustavo Lopez-Camelo (12^{ème}), Rémy Normand (14^{ème}-3^{ème} V1H) et Patrick Clausse (18^{ème}). Du p'tit lait pour le classement par équipe établi sur 6 coureurs. Le jeune Cédric Chapon (1^{er} ESH) et l'incroyable Diomar Pereira Da Silva (2^{ème} V1F) complèteront la moisson individuelle TAC de ce troisième WE de décembre 2002.

En parallèle, les 17,2 km étaient aussi proposés aux équipes composées de 4 relayeurs (4 x 4,3 km). Seuls, ceux qui croyaient encore au Père

Noël pouvaient espérer l'emporter. Le TAC, vainqueur en 2001, n'entendait pas se faire chiper son trophée par les premiers clampins venus ! Le quatuor de combat Gil-André Restoin/Laurent Beudard/Anthony Farcy/Mickaël Rince montrait une farouche résolution à l'emporter. Les quatre balancèrent la purée comme il se devait et renvoyèrent les autres équipes à leurs chères études. Du beau boulot.

Ordure :

Parcourir 100 km en courant n'a rien d'anodin. Quand, d'aventure, l'épreuve se déroule, non plus sur route, mais autour de la piste d'un stade d'athlétisme (soit 250 tours de 400 m), cela ressemble à un exploit. Et si, pour corser l'affaire, le départ est donné aux environs de 17 h à Kourou, en France équinoxiale, l'histoire prend des allures de folie furieuse.

Les 2 premières éditions des 100 km du Père Noël (seule épreuve de 100 bornes sur piste inscrite au calendrier national, mazette !) avaient à chaque fois vu les courageux participants échouer dans leur quête du saint Graal. Le Père Noël avait de beaux restes et, malgré son âge avancé, cavalait toujours comme un dératé ; personne n'avait pu le coincer sur ce démoniaque 250 x 400 m en autosuffisance. Le compteur restait bloqué désespérément à 75,2 km. Pas un mètre de plus. Pas faute pourtant d'avoir essayé. Ce fut, une fois, Riri-Alary qui décida de courir en chaussettes sur le tartan, ses chaussures n'en pouvant plus après 40 km de course. Une autre fois, Ironain-Castro tenta le tout pour le tout en tournant subitement dans l'autre sens, fou qu'il était devenu après un paquet de tours à virer toujours dans la même direction. Las, en 2001, le TAC invita même les Rois Mages en personne pour conjurer le mauvais sort. Rien à faire. Sans le vouloir, les 100 km du Père Noël étaient entrés dans la légende du sport, réputés et reconnus comme une épreuve dont personne n'avait jamais aperçu la ligne d'arrivée !

Le 20 décembre 2002, au départ de la 3^{ème} édition de cette épreuve dantesque, ils étaient neuf cinglés (parmi lesquels pointait la petite Betty Sarmento, toujours avide de sensations fortes) à avoir répondu à l'appel des organisateurs. Neuf coureurs décidés à coincer, une bonne fois pour toute, cette ordure de Père Noël qui leur menait une vie infernale depuis près de 3 ans. L'ambiance sur le pourtour de la piste

(guitoune, musique, pointeurs enthousiastes, bière, merguez à gogo etc...) attisa leur motivation déjà exacerbée de mener à bien cette mission devenue presque sacro-sainte.

Quelques heures plus tard dédiées au courage et à la souffrance, quatre mousquetaires masqués finirent, au bout du bout de l'épisode, par buter le Père Noël. D'Artagnan-Normand talonné par Athos-Jaouen (un vrai sprint, les 2 coureurs étant dans le même tour après plus de 99 km de course !) puis Porthos-Saby et enfin Aramis-Thibault clôturaient l'année pédestre 2002 auréolés d'une gloire éternelle. Chapeau bas messieurs !

Janvier :

L'année athlétique s'est terminée de façon rocambolesque du côté du Maroni avec l'organisation d'une corrida surprise de Noël, le 28 décembre 2002, par l'association Panach Club (ça ne s'invente pas !). Excellente idée que de boucler les dernières heures de 2002 au pas de course. Placée astucieusement entre les deux pantagruéliques réveillons, cette course promettait aussi d'être une agréable balade digestive. Le manque de pub porta malheureusement préjudice à une organisation peut-être un peu trop courte. On ne comptabilisa que 9 participants tristounets au départ. Devant l'urgence de la situation, le TAC-Maroni avait rameuté en catastrophe un commando de 5 coureurs pour tenter de faire bonne figure. Dans cette épreuve tragi-comico-sportive (des erreurs de parcours ont été relevées, dénotant des errements graves de la part des organisateurs), le TAC a été à son affaire et a placé tout son monde, à savoir, Laurent Lami (1^{er} SEH), Bertand Simon et Didier Bretaudeau (2^{ème} et 3^{ème} V1H), Joëlle Mathys (1^{ère} SEF) et Edith Simon (1^{ère} V1F). Une idée à réfléchir que de donner à la Guyane une belle et grande corrida de fin d'année. À St-Laurent ou ailleurs.

La motivation sera de rigueur pour le premier mois de l'année 2003 qui offrira 3 dates plus importantes les unes que les autres.

Le 11 janvier verra la 25^{ème} édition du Relais des Plages. 25 kilomètres à parcourir par équipe de 5 relayeurs (5 X 5 km). Le TAC reste sur une impressionnante suite de 10 victoires consécutives en masculin (1993 à 2002, série en cours). On n'a jamais été aussi proche de la défaite. L'an dernier, la victoire a été obtenue,

sur le fil du rasoir, pour 40 secondes devant l'Etoile Montjoliennne. En prime, le TAC s'était aussi offert la victoire en féminines et vétérans homme. La totale !

À n'en pas douter, le TAC sera attendu de pied ferme sur la plage du Novotel, le 11/01/03. Ils sont nombreux à vouloir la chute de Kourou sur cette épreuve. Le règne n'a que trop duré. Faudra être à la hauteur de l'événement. Pas question de se chier dans le froc !

Le samedi 25 janvier 2003, le cross de l'Anse aura vécu. Après 6 ans de bons et loyaux services (1997 à 2002), le parcours pédestre du golf sera abandonné et le TAC s'en retournera à ses premières amours. Direction la RN1 et dépoussiérage du parcours qui accueillit, il y a longtemps, les quatre premières éditions du cross du TAC (1993 à 1996). Un vrai parcours de cross. Une boucle de 5 km, including 2 km de layon très sévère, à parcourir 2 fois pour les hommes et une seule fois pour les féminines.

Le genre de parcours qui ne fait pas de cadeaux et qui laisse peu de chance aux surprises. Un régal pour les durs-à-cuire.

Le TAC aura, une nouvelle fois, besoin de pas mal de monde pour courir bien sûr mais aussi pour l'organisation. Merci aux gentils bénévoles de se faire connaître, Pdt Bigot 22/81/24 et 33/65/59 ou Picmal 32/02/91 et 32/90/18.

Entre ces 2 WE sportifs, la toujours très attendue Galette du TAC. RDV le dimanche 19 janvier, PK 16 route Degrad Saramaca, carbet de la Légion. Ambiance assurée. Programme détaillé et coupon de réservation bientôt disponibles sur le ouaib ou chez votre secrétaire-général-en-chef-préféré. Renseignements toujours chez Picmal.

Punk :

Le mouvement punk est très certainement la dernière impulsion musicale qui ait secoué le rock jusqu'au plus profond de ses tripes.

Les années 60 furent celles de tous les excès, de toutes les libérations. Le vent de révolte insufflé à la jeunesse par le rock'n'roll d'Elvis Presley dès les années 50 se transforma alors en tempête. Les rock-stars de l'époque -nouveaux dieux vivants- ne furent, là non plus, pas étrangers à la diffusion des idées neuves. Le vieux monde occidental en pris un vieux coup derrière la nuque.

Les données politiques, sociales et humaines furent bouleversées.

La fin de cette décennie magique verra la dissolution des Beatles, la fin tragique de l'elfe Brian Jones (qui entérine aussi sec la mort musicale des Stones), l'accident de bécane de Bob Dylan, les disparitions de Janis Joplin (une blanche qui chantait le blues presque aussi bien que les blacks !), de Jimi Hendrix (un métis taré qui jouait de la guitare avec ses dents !) et de Jim Morrison (un antéchrist morbide accessoirement leader des Doors).

Les années 70, si elles furent riches musicalement, ne véhiculèrent jamais ces idées de changement et de révolte outrancière. On était plus dans un trip artiste que dans un trip politique. Il faudra l'arrivée du mouvement punk, en 1977, pour connaître de nouveau une grosse effervescence. Les kids aux cheveux crêtés, bardés d'épingles à nourrice, voulaient tout foutre en l'air. Rejetant de toutes leurs forces la surconsommation qui s'annonçait. No future !, jamais un leitmotiv n'avait été aussi négatif. Un météore nommé Sex Pistols dynamita la planète et mis le feu aux poudres. Sid Vicious (le vicieux, qui alla jusqu'au bout de son trip, clamsant d'une overdose à moins de 20 ans, pour vivre vite, mourir jeune et faire un beau cadavre) et Johnny Rotten (le pourri) étaient les meneurs de cette entreprise infernale.

Derrière eux, une multitude de groupes s'engouffrèrent au travers de la porte défoncée. Les Clash, emmenés par un Joe Strummer tonitruant, en furent. Ils quittèrent rapidement cependant la mouvance punk qui battait de l'aile. Ils ne perdirent jamais pourtant leur esprit de révolte. Ils demeurèrent toujours politiquement incorrects. Par conviction et par fidélité.

Quand Joe Strummer s'est éteint à tout juste 50 balais, le 22 décembre 2002, il a emmené dans ses bagages ce qui restait de l'esprit punk.

Adios banditos !

LE TAC ENVERS ET CONTRE TOUS !